



# LE DERACINE

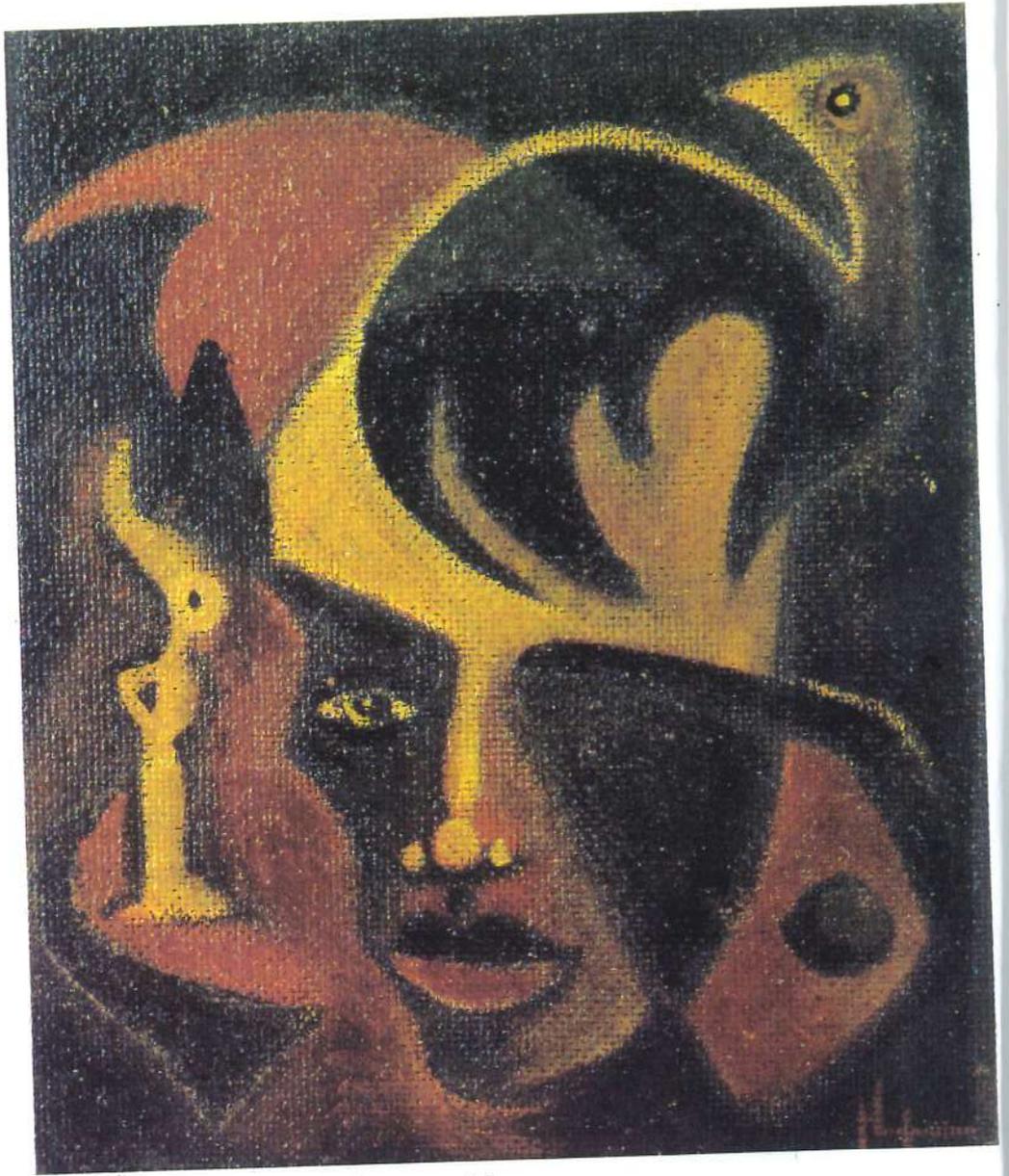


cahier de lecture accolé aux cordes vocales de la vie

Mensuel n° 29  
septembre 2001.



« Du Rétroviseur au Pare-brise »



Avec l



1952 "Autoportrait"

« Du Rétroviseur au pare-brise »  
exposition rétrospective de dessins, peintures et sculptures

à l'Orangerie  
du Château  
de Seneffe du 7  
Septembre au  
10 Octobre  
2001

## d'Henry Lejeune

Henry Lejeune, c'est l'ancien garage familial transformé en atelier de céramiste.

C'est le pétrin de boulanger malaxant la terre, la chamotte et l'eau.

C'est l'alchimie au service de la recherche secrète d'émaux, couleurs de terre et de feu.

C'est la gravure miroir fossilisée dans le plâtre.

Henry Lejeune, c'est les tasses du Goûter matrimonial à l'anse en forme de cœur.

Henry Lejeune, c'est les murs et le plafond du café Le Royal envahis de dessins fantastiques, arrêts sur image de bobines cinématographiques en mal de projectionniste.

C'est l'amitié indéfectible avec Jacques et Suzanne, les premiers et constants collectionneurs.

Henry Lejeune, c'est les Racines du Manoir.

Henry Lejeune et les Racines du Manoir, c'est la salle du Conseil communal transformée en galerie le temps de salons d'art.

C'est des expositions thématiques. Max Elskamp revenant chez ses grands-parents maternels, au Gai Logis : le Hainaut, Terre de surréalisme envahissant l'ancien salon jaune du château fort ; la Triennale de sculptures défiant le temps suspendu du parc du château de la Follie.

C'est les « scènes » dans la salle d'armes où le crépitement du feu ouvert se mêle aux chansons de Julos, du trio Chanteclair et à la voix rauque de Gérard Noël.

C'est la salle du vieux cinéma se muant en music-hall, les affiches placardées annonçant les récitals d'Atahualpa Yupanqui, d'Una Ramos, de Jacques Bertin ou de François Béranger.

C'est un vendredi de Magma dans l'église Saint-Remy et les remous des fidèles dominicaux.

C'est la lessive poétique au bord de la Senette ou sur le kiosque en mal d'harmonies.

C'est, sans coulisses, les chansons de Dick Annegarn, s'accrochant aux feuilles des peupliers de la drève d'un Goûter matrimonial déraciné.  
C'est l'édition du bulletin Le Déraciné, à la calligraphie de carnet de bal.  
C'est les concerts dans l'ancien atelier d'un Raoul Duguay, phare indispensable d'un Québec perdu dans l'océan anglophone, de Rum au romolpot vibrant d'une Flandre rubénienne.

Henry Lejeune, c'est l'épanchement des encres de Chine jouant avec le hasard, la volonté de l'artiste et l'imaginaire en chantier permanent.  
C'est le dessin qui se prolonge et se mue en mots.  
C'est l'exploration dans le tridimensionnel.

Henry Lejeune, c'est la découverte d'un Armand Simon et le combat pour sa reconnaissance dans une Belgique francophone si timorée pour ses grands talents.  
C'est les expositions Inutiles perdues dans les campagnes de Thieusies.  
C'est la volonté de sillage pour des Serge Poliart, des Jean-Claude Saudoyez...  
C'est le fil de la complicité avec Camille, le relieur galiériste homonyme.

Henry Lejeune, c'est l'enterrement chagrin de Loulou.  
C'est Champs, le Temps des Cerises de Floreffe et l'amitié jalonnée de projets avec Bernard Gillain.  
C'est les parties acharnées de kicker, la mousse de la Spatenbraü retombée.  
C'est les Funck bues avec André, Jacques Ducaju, Charly Timmermans, Claude Bogaert, Robert Michiels, Fredy Taminiaux, Claude Galland et tant d'autres durant ces soirées débordant dans la nuit au café-restaurant-jazz Le Pilon.

Henry Lejeune, c'est la collection d'archives tricotées par le scaussinnophile.  
C'est le wallon rocailleux qui fait volontairement des crocs en jambes au français parfaitement maîtrisé.  
C'est le maillet de « cwèrleu<sup>2</sup> » remplaçant le crucifix protecteur de la maison.  
C'est le combat incessant pour la sortie de l'oubli du Spartiate de petit granit en attente vaine, depuis 1918, de la victoire du Reich.  
C'est la ducasse des « Pourchats stampés<sup>3</sup> » du quartier Central et ses tartes géantes.

Avec



Henry Lejeune, c'est les vacances dans le Vaucluse chez Julos ou chez Philippe Garouste.

C'est l'élevage de scorpions de Knud Viktor.

Henry Lejeune, c'est le Mouton tondu où le disquaire et libraire ne vend que ce qui lui plaît, ce qu'il a envie de partager.

Henry Lejeune, c'est la mèche de cheveux tombant métronomiquement dans les yeux.

C'est la porte toujours ouverte sur l'amitié, proche cousine de la fraternité.

C'est l'accueil de Louise parvenant toujours à préparer pour les visiteurs à l'improviste un repas aux relents de la lointaine Provence.

C'est les derniers bacs d'Ultra débouchés avec le respect dû aux plus grands Bourgognes.

Henry Lejeune, c'est aussi le départ, la rupture pour vivre son ailleurs avec la complicité de France Elysées.

**Jacky Legge.**  
**Mars 2001.**

---

<sup>1</sup> Scrènes : Soirées d'hiver entre amis ou en famille.

<sup>2</sup> Cwèrleu : Tailleur de pierres.

<sup>3</sup> Pourchats stampés : Cochons debouts.



## Un autre regard sur Henry

Anciennement, rien ne se passait aux Ecaussinnes dans le domaine de la culture ou dans l'art sans que Henry Lejeune ne soit omniprésent ou qu'il ait apporté « d'une manière ou d'une autre » sa contribution. Et s'il n'était pas fidèle au poste, c'est que déçu par un coup fourré ou une entourloupette de dernière minute, voir d'une inconsciente trahison d'un ami l'ait poussé au doute, parfois même au découragement.

En 1971, Henry Lejeune organisa au Château Fort d'Ecaussinnes une exposition intitulée « Hainaut Terre de Surréalisme »<sup>1</sup> où il exposa quelques-uns de ses dessins réalisés en utilisant des encres déposées par les alluvions de la Sennette. Ces dessins avaient un petit air de ressemblance avec ceux qui étaient présentés par d'autres passionnés de l'art graphique tels que Urbain Herregodts, Armand Simon... De plus Pol Bury, qui tenait à l'époque une librairie à La Louvière, lui fit découvrir la poésie surréaliste avec les premiers recueils d'Achille Chavée et Madeleine Biefnot. Cette succession d'évènements fit qu'il reçut l'épithète de surréaliste. Par la suite son œuvre deviendra celle d'un écorché vif qui essaiera de partager ses sentiments en mettant en valeurs les possibilités infinies de la couleur. Ne demandez pas à Henry Lejeune d'où sont issues ses figures drolatiques, bizarres, insolites, hallucinantes, lui-même doit sans doute l'ignorer.

Avec

De nombreux articles ont été consacrés, dans les journaux et les catalogues d'expositions, à l'œuvre d'Henry Lejeune, mais qu'en est-il de ce vagabond impénitent qui a surtout travaillé

---

<sup>1</sup> Cette exposition s'est tenue du 19 juin au 19 septembre.



pour les autres jusqu'à oublier de parler de lui, comme s'il s'agissait d'une flamme sombre dont il n'est pas bon de s'approcher.

Henri<sup>2</sup>, Emile, Joseph LEJEUNE, fils de Victor<sup>3</sup> et de Esther Poliart<sup>4</sup>, est né à Ecaussinnes-d'Enghien le 28 décembre 1930 dans une maison située au N° 136 de la rue de la Haie. Issu d'une famille de huit enfants dont l'aîné Alphonse<sup>5</sup>, membre pendant la guerre du groupe de résistants « Groupe G », fut arrêté à Henripont dans le bois de la Houssière le 20 juillet 1944 par la Feldgendarmerie alors qu'il réparait une voiture de la Résistance. Incarcéré à la prison de Charleroi, il fut ensuite déporté en Allemagne au camp de concentration de Neuengamme près de Hambourg où il décéda le 12 décembre 1944.

Henry passe son enfance dans la maison familiale attenante au garage de son père et connu sous le vocable d'« Agence Renault » mais l'odeur du cambouis ne l'inspire guère. Comme on le sait sa destinée sera toute autre ! Grâce à l'influence paternelle, il sut très tôt que la violence n'était pas la puissance, que la force véritable dédaignait l'agressivité, et qu'il n'y avait pas de héros plus exemplaire qu'un homme qui ose être doux.

Mais le temps de l'école été déjà là, celui du déracinement familial qui fait passer l'enfant d'un monde à un autre. L'école St Remy<sup>6</sup> rue de l'Eglise à Ecaussinnes sera pour Henry le

---

<sup>2</sup> Orthographié par la suite « Henry » à la demande de l'intéressé.

<sup>3</sup> Né à Ecaussinnes-d'Enghien le 12-01-1891. Décédé à Baisy-Thy le 13-09-1965. Il avait épousé Esther Poliart à Ecaussinnes-d'Enghien le 11-05-1915.

<sup>4</sup> Née à Ecaussinnes-Lalaing le 08-10-1891 décédée à Ecaussinnes-d'Enghien le 22-10-1967

<sup>5</sup> Né à Ecaussinnes-d'Enghien le 06-11-1915.

<sup>6</sup> Ecole fondée le 02-06-1848 par trois religieuses et réservée uniquement aux filles jusqu'en 1930. La section garçon portera le nom d'école St Remy.

temple de la scolarité. Suivant l'ordre chronologique, il y a d'abord la maternelle, tenue à l'époque par Mademoiselle Spiltoir, puis viendra très vite l'école primaire que l'on aborde le cœur serré et que l'on doit fréquenter journallement quel que soit les conditions climatiques. Les jours de gel, les sabots d'Henry martelaient le chemin sonore et lorsqu'il neigeait, l'enfant était heureux comme si le paradis fut venu se coller sur la Terre. L'instituteur, Monsieur Frans Van Mello<sup>7</sup>, le visage fermé et mystérieux, incarnait le savoir. Les réactions de ce personnage un peu farfelu resteront sûrement gravées dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu. Le cycle scolaire de notre futur artiste se prolongea avec la fréquentation de la classe du quatrième degré<sup>8</sup>.

Le 10 mai 1940 à 4 heures du matin, les troupes allemandes passent nos frontières. Les citoyens du royaume éprouvent à de rares exceptions près l'impression que le rideau s'ouvre sur le premier acte d'un drame. Par la suite à intervalles plus au moins réguliers l'alerte est donnée et chacun se réfugie dans les caves ou dans les abris construits en hâte à même la terre du jardin. Le jeudi 16 mai les troupes françaises traversent Ecaussinnes. Ces soldats pris de peur sèment la panique dans la population. Une grande partie a déjà quitté le village pour entreprendre un exode inutile vers la France. Pendant la nuit la soldatesque française pille les maisons vides. Au moment des ces événements tragiques Henry est âgé de dix ans et la famille LEJEUNE ne fait pas exception à la règle : il faut partir ! Accompagné des familles Wallem et Glineur, soit au total quarante-quatre personnes prennent place avec vivres et bagages dans deux camions et trois voitures pour une destination inconnue. Après

Avec



<sup>7</sup> Né à Ophasselt le 26-03-1912. Décédé le 19-10-1988. Il fut instituteur puis directeur de l'école jusqu'en 1972.

<sup>8</sup> Cette classe fut instaurée dans les années trente par Monsieur Jean Lepape originaire de Mons.

maintes péripéties ce petit groupe prend ses quartiers à Fleurance situé dans le département du Gers au Nord-Ouest de la France. L'exode des LEJEUNE durera trois mois.

Le moment est venu de parler d'un personnage incontournable « Arthur Poliart » dit « Thur Pouyart » tailleur de pierres de son métier et débrouillard invétéré « Thur » marque fortement l'enfance et l'adolescence de notre ami Henry qui était son neveu. Figure pittoresque et originale que n'oublierons jamais ceux qui l'on connu et à qui on pourrait consacrer plusieurs pages de ce recueil, mais là n'est pas notre propos. « Thur Pouyart » est né à Ecaussinnes-d'Enghien le 29 novembre 1882. Le 1<sup>er</sup> août 1908, il épouse à Rebecq Rosine Kayart née dans cette localité le 23 juillet 1880 et décédée à Nivelles le 16 juillet 1935. Le couple eut trois enfants. « Thur » était le fils d'Henri né à Ecaussinnes-Lalaing le 2 avril 1854 et de Aline Cuvelier née à Ecaussinnes-d'Enghien le 7 août 1880. De cette union naquirent six enfants parmi lesquels Esther Poliart la mère d'Henry LEJEUNE. L'ascendant de Henri Poliart n'était autre que Nicolas dit « Colas Pouyart » né à Landelies le 19 septembre 1820, époux de Marie-Thérèse Paternotte dite « Marie Deldame » car elle était fille d'enseignante. Ces deux personnages furent immortalisés dans un roman dû à la plume de Georges Dejean « A l'ombre d'un vieux manoir » publié aux Editions de Belgique, rue de l'Hôtel des Monnaies, à Bruxelles. « Thur » parlait souvent avec véhémence mais jamais avec sectarisme. Par quel miracle cet homme avait-il la bouche pleine d'expressions aussi savoureuses et l'esprit aussi prompt à d'imprévisibles ripostes ? Ses mots évitaient la grossièreté, son esprit tournait court devant la vulgarité. Il fallait le voir et il fallait l'entendre lorsque la pinte à la main, à mi-chemin entre « sang frais » et la cuite, le verbe haut, l'œil narquois et la taille



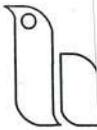
Marie Del Dame et Colas Pouyant (Pouliant) 1820-1899  
Bisaieul d'Henry Lejeune

cambrée, il polémiquait avec ses amis sur les mérites comparés de l'Ultra<sup>9</sup> et du Vieux Temps<sup>10</sup>.

Combien de fois pour tuer les longues heures des soirées d'hiver le petit Henry LEJEUNE a-t-il écouté les farces et les histoires de l'oncle « Thur » au point de s'en délecter les oreilles. Le ton solennel des premiers mots savamment suspendus, faisait valoir le récit lui-même, toujours animé, tantôt cocasse, tantôt grave ou sentimental. Les effets étaient distribués d'instinct, et le regard filtré que l'enfant jetait, aux bons endroits, un éclat malicieux que corrigeait l'oncle « Thur ».

Arthur mourut le 15 février 1953. Ayant vécu autrement que ses contemporains, il lui fut permis de partir autrement qu'eux. La mort eut la coquetterie de respecter l'originalité de celui qu'elle cherchait. Elle n'a pas frappé à la porte, elle l'a attendu devant la porte. Il a mis la clé dans la serrure et elle était là pour le recevoir.

Avec



A l'âge de quinze ans, Henry tente une approche du dessin industriel mais cela n'est pas compatible avec sa personnalité. Bien vite il travaille comme apprenti céramiste pour le compte des Etablissements Boch Frères à La Louvière en qualité de créateur. Sur les conseils du professeur Monsieur D'Hossche, il suit les cours du soir dans la section « Arts Décoratifs » à l'Institut des Arts et Métiers de La Louvière d'où il sort diplômé en 1954 avec la plus haute distinction. Parallèlement, il poursuit ses activités de céramistes chez lui, dans l'atelier de l'ancien garage paternel qui s'enrichit d'un four électrique et d'un tour. En 1959, après 12 ans de bons et loyaux services à la faïencerie Boch Frères, il s'installe à son propre compte. En tant que céramiste, on ne peut passer sous silence l'œuvre la plus

<sup>9</sup> Bière brassée à Ecaussinnes à la « Brasserie des Carrières », rue Jean Jaurès. jusqu'en mai 1970

<sup>10</sup> Bière similaire à l'Ultra et brassée à l'époque à Mont - Saint-Guibert.



Fleurance (Gers) où Henry Lejeune évacua en 1940 avec sa famille. Il a toujours certifié l'importance de ce voyage et des nombreuses promenades qu'il y effectua dans le révélation de sa vocation de peintre. Entre-autre, la vision de rapaces se retrouve dans ses dessins pendant de longues années.

importante d'Henry LEJEUNE : un panneau décoratif de six mètres de long sur trois mètres de large et d'un poids de 1.50 kg, représentant une voiture automobile du début du 20<sup>ème</sup> siècle. Cette œuvre exécutée en 1958, en bas relief, et composée de 120 pièces lui fut commandée par le garage Frezin de Louvière. Entre temps, en 1950, il est appelé pour effectuer son service militaire à Liège au 14<sup>ème</sup> T.T.R. (troupe de télétransmission Radio) dont la durée à l'époque était de 11 mois. Quelque temps après son retour à la vie civile, il épouse Ronquières, le 11 octobre 1952, Louise Deprez<sup>11</sup> qui lui donnera trois enfants : Nadine, Frédéric et Laurent.

Au début des années soixante, Henry LEJEUNE rencontre Julos Beaucarne<sup>12</sup>, alors que celui-ci n'était encore qu'un troubadour. Directement le poète et l'artiste s'apprécièrent et une complicité mutuelle s'établit entre les deux hommes. Malheureusement cette complicité qui permettra par la suite à Julos de tenir le haut de l'affiche s'effilochera au fil du temps. Le 20 novembre 1967, Henry LEJEUNE organise au cinéma « Le Royal » situé sur la place Cousin à Ecaussinnes le premier récital public de « Julos » qui sera le tremplin de son succès futur.

C'est Henry qui fit découvrir à Julos le poète Max Elskamp (1862-1931) né d'un père anversoïse et d'une mère écaussinnoise : Claire Suzanne Adolphine Cousin, et dont l'œuvre littéraire est un examen de conscience fait de chant de regret, de souffrance et d'amour. Résidant à Anvers, de temps à autre Max quittait la métropole pour venir passer quelques jours de vacances au château Cousin. C'est lui qui est l'auteur de ce merveilleux poème dédié « A ma mère des Ecaussinnes » et qui fut mis en musique par Julos. Le 6 mai 1967, au hameau de « Belle-Tête » à l'entrée du château Cousin devenu le « Ga

Avec



<sup>11</sup> Née à Elisabethville le 26-06-1933.

<sup>12</sup> Jules Beaucarne né à Bruxelles le 27-06-1936

Logis » une séance d'hommage fut enfin rendue à Max Elskamp devant de nombreuses personnalités. À cette occasion une céramique à l'effigie du poète, signée Henry LEJEUNE, et scellée dans un bloc de pierre bleue d'Ecaussinnes fut découverte. Pour clôturer la cérémonie des textes furent dits par Gérard Noël et Julos Beaucarne.

Julos Beaucarne chanteur est devenu poète par l'amour des mots mais il se détourne involontairement de son propre patois. Il a été enfant à Ecaussinnes, a fréquenté divers établissements scolaires et s'est fixé quelque temps en Provence puis à Tourinnes-la-Grosse dans le Brabant Wallon. Il ne maîtrise donc que très approximativement le patois écaussinnois. Au cours de multiples expéditions dans divers coins de la Wallonie, le poète glane des mots, des expressions qu'il « écaussinnoise », c'est-à-dire qu'il les vêt de la saveur colorée du patois écaussinnois<sup>13</sup>.



<sup>13</sup> Cet extrait sur Julos Beaucarne est tiré de la thèse de fin d'étude de Mademoiselle Catherine Wastiau « Inventaire de la littérature dialectale d'Ecaussinnes » en vue de l'obtention du grade de licenciée en philosophie romane à l'U.L.B., sous la direction de Monsieur le professeur D. Droixhe.

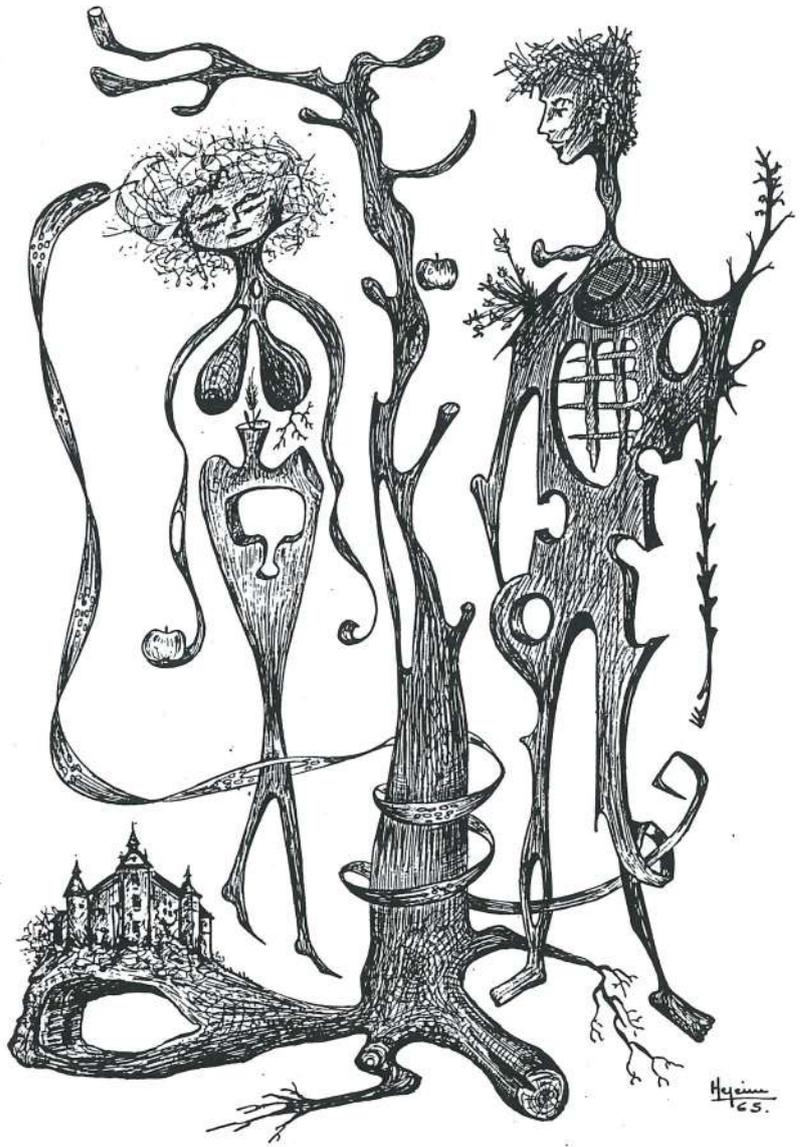
Dans le courant de l'année 1968, sous la houlette d'Henry LEJEUNE et la conviction de Raymond Ducaju, une palette d'artistes locaux s'étaient unis afin de former un groupe artistique dénommé « Les Racines du Manoir » et dont le comité était composé comme suit :

Président :	Henry LEJEUNE
Secrétaire :	Jean-Pierre Dupont
Trésorier :	Jacques Deblock
Trésorier adjoint :	Daniel Alardin
Délégués au comité des fêtes :	André Claes, Claude Bernar
Membres :	Jules Hugues, Jules Regnier, Jean-Pierre Stasin, Charles Timmermans                      Fernan Vandreck et Jacky Leege

Le premier travail du groupe fut, en collaboration avec Monsieur Freddy Cartuyvels, président de la Fondation van de Burch, la mise sur pied les 15 et 16 mars 1969 de deux soirées « A Srenne au Château » dans le cadre de la salle d'Armes du château fort d'Ecaussinnes-Lalaing.

Avec





J'ai le mal des pays où les gens vivent et meurent  
Mais il n'en est qu'un où établir ma demeure  
Celui de mes amis qui s'appelle Ecaussinnes  
Que l'un s'en va chanter et que l'autre dessine.

Dominique Deloof - 1980.

Au programme :

**Gérard NOEL et Suzy GERARD**  
DE la R.T.B.

**INES BELGE** Speakerine de la R.T.B.

**LE TRIO CHANTECLAIR**  
Grand Prix du disque de l'Académie Charles  
CROS et de l'Académie du Disque français  
(accompagné par Raymond PONSART)

Et **JULOS**  
Prix de la chanson poétique 1967

Accompagné par Didier LEVALLET,  
Etienne GILBERT et Michel GRAILLIER

C'est au « PILORI »<sup>14</sup> à Ecaussinnes-Lalaing que ces artistes se retrouvaient pour échanger leurs idées. Au fil du temps l'action du groupe s'intensifia et draina vers Ecaussinnes de nombreux amateurs d'art.

Dans sa maison natale, plus précisément dans l'ancien garage paternel, à l'enseigne de « L'Atelier des Racines » Henry LEJEUNE organise en soirées des récitals de poésie et des concerts où ne figure que la bonne chanson française. La distribution était assurée par des artistes peu connus du grand public mais au talent immense comme : Jacques Bertin, Raoul Dugay, François Bérenger, Paco Ibanez... et le fidèle Julos. Là on se retrouve aussi pour bavarder dans la chaleur d'un grand feu ouvert et savourer le plaisir d'être ensemble.

<sup>14</sup> Café restaurant tenu à l'époque par André Claes

Avec



En 1971, Henry LEJEUNE rencontre Armand Simon (1906-1981), se sera le début d'une longue amitié : les deux hommes s'apprécierent. Ce vieil ermite de Pâturages qui sut exalter le pouvoir créateur du peintre écaussinnois disait ceci : « Ce qui m'enchante chez Henry LEJEUNE, c'est la permanence de sa disponibilité créatrice » et il ajoutait « son inspiration semble ne pas avoir de fin. ». 1971, c'est aussi l'année où à Namur Henry LEJEUNE fut couronné du prix René Nemery avec deux autres artistes.

Une autre rencontre fructueuse pour notre ami Henry sur le plan sentimental fut celle avec le photographe Jean-Pol Stercq. Né à Braine-l'Alleud en 1943, ce chasseur d'image impétueux s'est installé à Paris depuis 1976 où il réside toujours actuellement. Il pratique le portrait et s'est fait connaître par son art consommé et malicieux. Il participe souvent avec Henry à la réalisation de catalogues d'expositions.

Amoureux de la littérature et de la bonne musique Henry LEJEUNE l'infatigable, ouvre chez lui une boutique de livres et de disques à l'enseigne « Le Mouton Tendu » où la marchandise est particulièrement sélectionnée dans le domaine de la qualité. Sa clientèle était presque uniquement constituée de fouineurs et de personnes à la recherche de l'introuvable en matière de livres et de disques. Quand on a acheté, on prend le café avec Henry et l'on taille une conversation. L'ouverture officielle de cette boutique eu lieu le jeudi 21 novembre 1974. A cette occasion Julos dédicaça à ses admirateurs son dernier album « Le front de Libération des Arbres Fruitiers ». On notait également la présence de Jules et Josiane Kaps. « Le Mouton Tendu » fut accessible jusqu'en 1977, année où Henry quitta définitivement Ecaussinnes pour s'installer à Bruxelles.

Le 3 juin 1974, le Goûter Matrimonial d'Ecaussinnes en est à sa 61<sup>ème</sup> édition. Depuis quelques années déjà, beaucoup de personnes estiment que le « Goûter » a viré de bord pour prendre une tournure sortant du domaine folklorique. Adeptes convaincus d'un renouveau dans l'organisation de cette grande fête écaussinnoise et estimant qu'il y avait autre chose à découvrir, Henry LEJEUNE avec la complicité de quelques amis décide, parallèlement à la fête officielle, d'organiser dans la drève du château de la Follie un « Goûter Déraciné », sans droit d'entrée, avec en concert la révélation de l'année : Dick Annegarn. De nombreuses animations avaient été programmées : marché des « cwér'leù », lessive poétique, dégustation de tartes géantes, promenades avec Julos et sa voiture électrique, bal aux lampions... Cette initiative eut un réel succès, mais fut fortement critiquée par autorités communales.

Henry LEJEUNE fut aussi l'éditeur d'une revue « Le Déraciné ». Cet opuscule réalisé sous forme d'un petit cahier soigneusement illustré à l'ancienne, pouvait contenir aussi bien une recette d'autrefois qu'un poème ou un pamphlet écologiste. Le premier numéro de cette revue sortit de presse en mars 1975. Après une interruption de quelques années suite à des problèmes financiers, le dernier numéro<sup>15</sup>, consacré à l'œuvre de Dominique Deloof, parut le 28 février 1982. Ainsi s'éteignait un morceau de notre Wallonie, qui n'aurait jamais dû mourir.

En 1980 Henry LEJEUNE quitte le pays, avec sa compagne France Assoignon et leur fils Julien, pour s'installer en Provence à Cheval Blanc dans le Vaucluse. La famille occupe la maison du peintre Garouste parti tenter sa chance aux Etats-Unis. En 1984 le retour de Garouste favorise leur retour au pays. Cette période provençale fut pour Henry marquée de nombreuses

---

<sup>15</sup> Le numéro 28.

rencontres notamment avec le peintre Marcel Melot et le poète Guillevic mais aussi avec des personnages haut en couleurs comme Gérard Nicolino : le fromager qui vendait ses produits au marché de Alleins. Ce marché aux décors d'opérette, illustrant à merveille la chanson de Bécaud « Les Marchés de Provence ».

Le 11 mai 1996, Henry LEJEUNE épouse à Evere, en secondes noces, France Assoignon passionnée de littérature et de poésie. Je ne sais pas comment Henry, qui à la chance de s'appeler « LEJEUNE » fait pour vivre. Pas d'importance, il vit bien, il vit debout, il vit toujours avec des projets pleins la tête.

P. PELTIER.

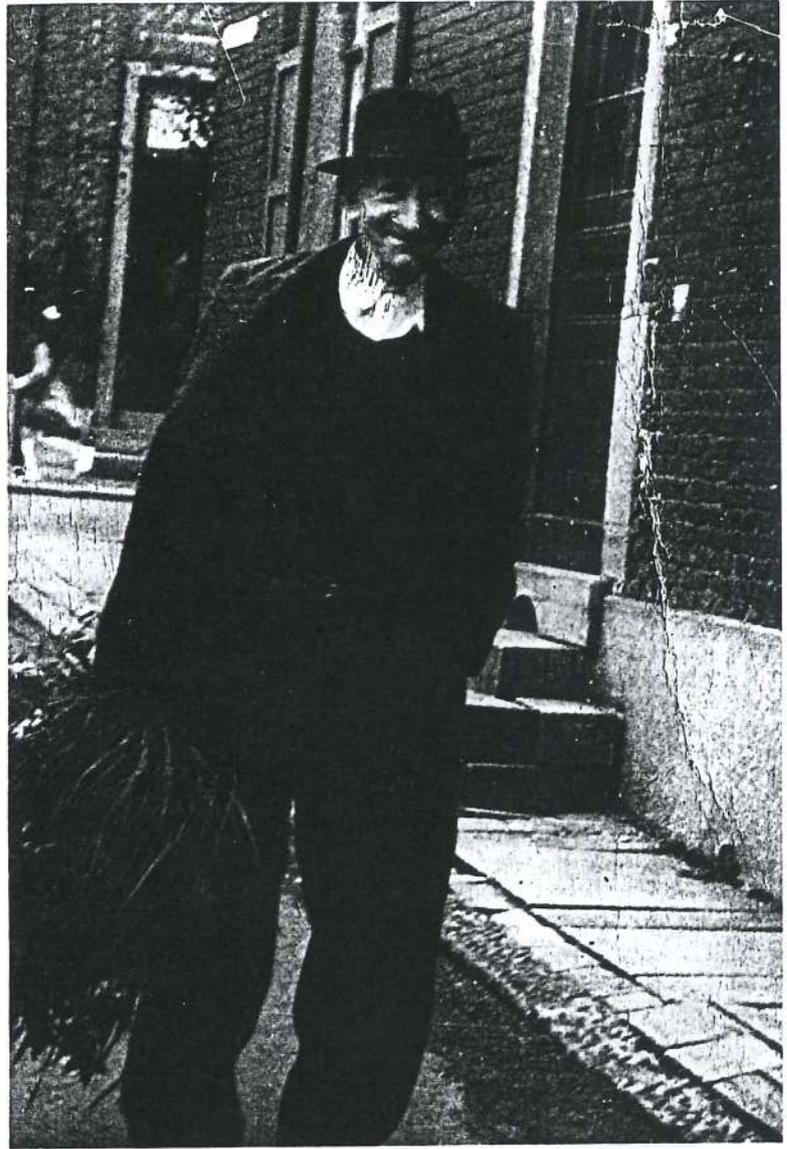


Henry en 1937 avec son frère et sa sœur cadette.



Briser la coquille  
laisser couler le blanc entre les doigts,  
ne gober que le jaune en retenant le germe entre les lèvres...  
... c'est une méthode singulière dont la manière permet d'aborder l'œuvre sans ignorer  
l'homme.  
Il est né de lui-même d'une façon autotactile qui incite au respect.  
Son odyssée remonte à l'an I de la période précéramique quand il pétrissait les formes  
pour donner vie à la faïence.  
A ce moment là, son ombre commençait déjà à rentrer en lui !  
L'existentialisme avait fermé ses portes quand il voulut – enfin et en vain – y pointer  
le bout de son nez.  
Plus tard, s'étant nourri au lait des émotions poétiques, il parvint à franchir les  
remparts du surréalisme alors que les plats de résistance avaient déjà été partagés  
entre les invités de la première heure.  
Pas de chance, Lejeune ! me direz-vous.  
Mais non ! Mais non ! C'est faux !  
La place l'attendait, discrète et particulière, dans une loge à sa mesure, éclairée de  
l'intérieur.  
C'est là que son ombre lui tendit la main... et ce geste illumina le reste de sa vie.  
Ensuite, il a chevauché tant de pôles, entretenu tant de feux, arraché tant de racines,  
que sa démarche n'en finit pas de surprendre.  
Les fantasmes et les révoltes se sont unis dans ses entrailles pour enfanter des  
silhouettes androïdes issues de lointains espoirs incendiés.  
Que de sentiers parcourus depuis ces portraits sur les murs du garage paternel quand,  
gamin, je passais devant chez lui pour me rendre à l'école et ... m'étonner.  
J'ai toujours su que cet homme était un artiste.  
Il a voulu vivre son art avec la pureté des libellules et la candeur des grands cerfs.  
Mis en appétit par les Chants de Maldoror, conforté par l'amitié d'Armand SIMON, il  
a su retenir le soleil rouge qui venait chaque soir manger dans sa main.  
Et c'est à ce moment là que son ombre se confondait réellement avec lui : cette  
osmose totale fut le plus merveilleux acte d'amour qui lui permit de construire un  
univers en tous points fidèle à sa perception créatrice.  
Mais le succès est rarement proportionnel à l'espérance et au talent !  
Dommage ! Peut-être !  
N'avais-je pas écrit un jour en pensant à lui :  
« L'authenticité est une richesse qui ne fait pas... fortune. »  
Qu'importe !  
Qu'à cela ne tienne.

Fredy TAMINIAUX  
Wallers Trélon  
10 Juillet 2001



L'oncle « Thur Pouyart » en 1953.

## Le connaissez-vous !

Bien sûr ! Henry Lejeune, le peintre, le peintre que plusieurs galeries internationales ont accueilli si souvent et qui lui sont toujours ouvertes ? Vous pensez que je le connais bien !

Je pense que ces propos sont certainement ceux qui procurent le plus de plaisir à Henry Lejeune. Il est peintre et c'est sans doute l'essentiel de sa personnalité. Il faut dire cependant qu'à côté du peintre, il a été un animateur culturel de grande classe. A Ecaussinnes, la maison d'Henry fut un lieu privilégié pour des récitals (musique et poésie) et une librairie « d'avant-garde ». C'est chez lui que les assoiffés de poésie ont pu s'abreuver à une collection que les « grandes librairies » des villes du Hainaut avaient « courageusement » renoncé à promouvoir : la série « Poètes d'aujourd'hui » lancée par Pierre Seghers à Paris. C'est à Henry Lejeune que nous devons la découverte de Léon Paul Fargue, de Jehan Rictus, de Paul Jean Toulet, de Saint-Pol Roux, de Georges Chènevière, de Jules Romains (dont nous ignorions totalement la poésie, ne connaissant que sa pièce célèbre : « Knock »), et de poètes belges tels Géo Libbrecht et Max Elskamp, écaussinnois par sa mère. Max Elskamp dont la mémoire nous accueille à l'entrée du château de Belle-Tête :

« en cette douce Wallonie »  
« d'étés clairs là bas en Hainaut »

et cela, à l'initiative d'Henry Lejeune qui, jamais à court d'idées, créa, au château-fort d'Ecaussinnes-Lalaing, « les Scrennes » (les « Veillées ») avec Julos Beaucarne, le trio Chanteclair, Michel Degens, Suzy Gérard et d'autres enthousiastes que ma mémoire défaillante m'amène à ne pas citer hélas !

Mais (comme dit la chanson) « Mais c'est pas tout ! Mais c'est pas tout ! » Car nous ne pouvons oublier la création et la publication par l'infatigable Henry Lejeune des cahiers du « Déraciné ». C'était dans les années 70 et 80. (tentative heureuse de prolongation des anciennes revues manuscrites et culturelles). On y trouve parmi d'autres numéros de grand intérêt, celui qu'Henry Lejeune a consacré à Armand Simon.

Mais je m'arrête, bien confus car il y aurait encore tant de choses à dire et lâchement je compte sur son amitié pour qu'il me pardonne.

Gérard Noël  
Août 2001

les revieci ...

## Les moules

Choisies fraîches, lourdes et de grosseur moyenne, ratissez-les et les lavez à plusieurs eaux.

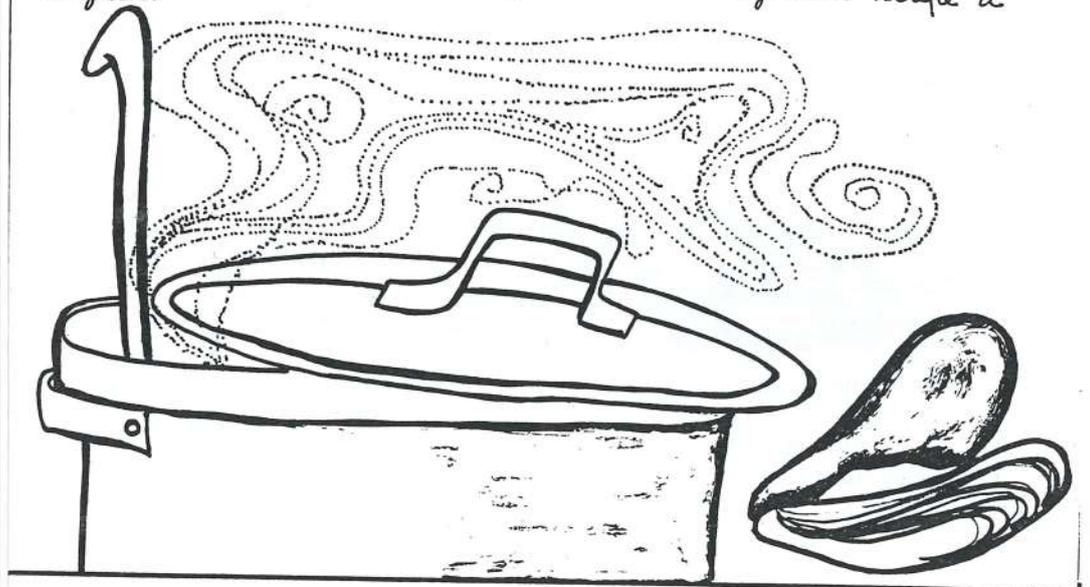
On assure que, pour être exempt de toutes craintes à leur égard, il faut les faire dégorger 5 à 6 heures dans de l'eau renouvelée plusieurs fois. Non seulement elles peuvent ainsi rejeter les impuretés, mais elles gagnent en qualité. Il faut éviter leur usage d'avril en septembre, où elles sont suspectes d'être malsaines.

### À la marinière

Etant bien nettoyées, mettez-les à la casserole avec du vin blanc, un verre pour quatre litres, sinon une cuillerée de vinaigre, carottes en tranches, oignon et persil hachés fin, thym, gousses d'ail, un peu de sel, poivre, 2 clous de girofle, gros comme un œuf de beurre.

Mettez la casserole sur un bon feu, en la couvrant d'abord en commençant pour les faire ouvrir. Sautez-les continuellement. Celles qui s'ouvrent sont cuites.

Retirez à mesure une coquille à chacune et ôtez les petits crabes qui pourraient s'y trouver, mais qui n'ont rien de malfaisant, par eux-même; on les trouve principalement dans les mois d'été (qui n'ont pas d'œ). Lorsqu'elles sont ainsi toutes ouvertes, en les sautant toujours, versez-les dans un grand plat creux avec une partie de leur cuisson tirée à clair. Le reste de cette cuisson compose une très agréable soupe à l'oignon.



## Le sang de la pierre

Henry Lejeune extrait le sang de la pierre  
C'est un peintre rouge.  
Le surréalisme, aujourd'hui, est daté.  
Lejeune est sans date.  
Comment nommer cela ? Faut-il cataloguer ?  
Disons : cela est surréel.  
Comme les choses rares qui dépassent le réel et nous élèvent.  
Il extrait le sang de la pierre.  
Cela relève d'un mouvement ocre, profond, dur, ample,  
sublimé par une attitude électrisante et métachimique au sein  
même du minéral, aux sources de l'expérience la plus secrète.  
Lejeune explore nos volcans vitaux.  
Il y découvre les traces de nos questions les plus graves dans  
une archéologie sensible du vivant, de l'humain.  
Il nous livre la mémoire du feu.  
Comment extraire le sang de la pierre ?  
En posant un geste d'amour sur les corps terribles des temps  
défaits.  
A nouveau.  
Inlassablement.  
Infiniment.  
Voici, dans le sang de la pierre, ce qui brûle en nous, ce qui  
délivre dans nos chairs une pensée ardente.  
C'est le feu de l'être enfin visible.

Jacques Dapoz



Henry lejeune . à Ecaussinnes en Mai 1967 — .

## De l'autre coté du miroir de sa création

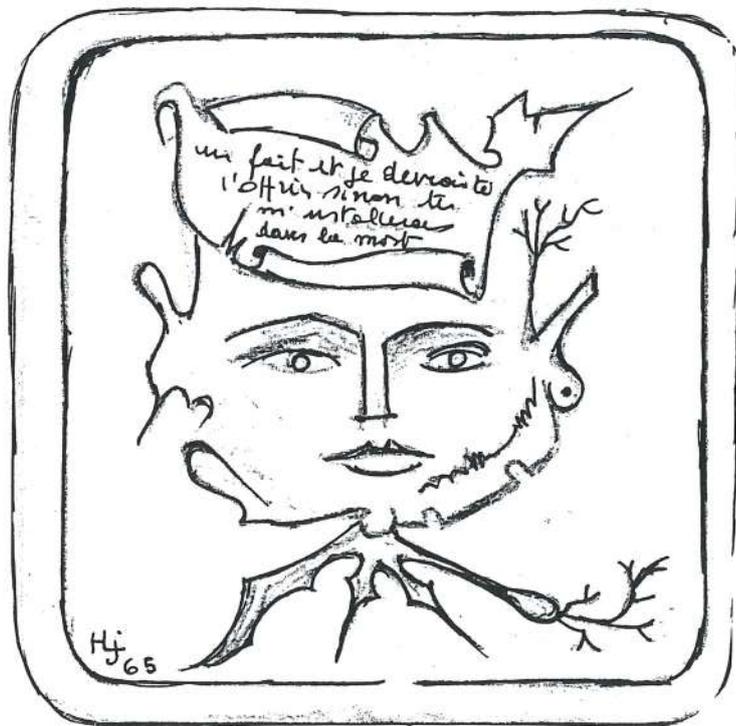
Ma première rencontre avec Henry Lejeune date du 6 ou 7 mars 1957, je ne m'en souviens plus très bien, j'étais très jeune à l'époque. En fait, une moitié de moi à vécu en lui sous la forme d'un spermatozoïde. Evidement, je ne suis pas le seul dans ce cas, mais ma connaissance paternelle est une connaissance interne, viscérale. Une vision cosmique de l'intérieur d'une boule de feu colorée de toutes les lumières de l'arc-en-ciel et au sein de laquelle je baigne dans un liquide alchimique composé principalement du jus fermenté de diverses céréales. Dans cet univers où je vis, de l'autre coté du miroir de sa création, j'ai construit peu à peu un monde tropical dans les plis de deux montagnes provençales. Les plantes et champignons hallucinogènes y foisonnent à leur guise. La nuit, je chasse les monstres griffus et poilus qui hantent ses dessins et je les dévore quand vient le jour, en compagnies d'amis fidèles et de femmes ultra sensuelles. Derrière la vie de mon père, il y a une construction philosophique ; C'est l'histoire des ouvriers de l'après-guerre, qui cherchent la sortie car ils ont vus les lumières. Les lumières du progrès technique et social, les lumières de la culture et de l'éducation. Comme des étoiles qui s'éloignent dans le ciel et que suivent des bergers ivres en quête de rêves nouveaux . C'est l'histoire d'un peuple qui recherche son identité culturelle dans un monde d'uniformisation mondialiste et commerciale. C'est l'histoire des hommes d'occident qui doivent réinventer leur vie familiale et leur sexualité, 1968 ans après la naissance supposée d'un autre homme appelé Jésus. D'un point de vue purement technico-artistique, l'œuvre d'Henry est une œuvre de fusion entre deux mouvements importants du siècle passé ; la peinture surréaliste et la littérature fantastique. D'autre part, mon père est un poète qui dessine, peint, sculpte, comme d'autres poètes écrivent. D'un point de vue personnel, c'est une œuvre d'amour, un hymne à la vie, qui prouve une fois de plus qu'elle vaut la peine d'être vécue.

Frédéric Lejeune  
Petit-Roculx-lez-Braine  
vendredi 31 août 2001



par quel fait tu m'auras abandonné ou bien peut-être  
abandonneras-tu ta pause ou bien t'aurai-je fait quitter ta pause  
ah oui le roulis des flots aura ébréché notre histoire  
un tout petit grain d'histoire un tout petit grain d'illusion  
car on ne peut vivre dans cette illusion un jour  
tu réclamera  
un fait et je devrai te l'offrir sinon tu m'installeras  
dans la mort dans la rupture  
Tereska Tereska ne m'encerce pas laisse-moi  
tendre cet espace le faire vibrer laisse-moi le fendiller  
laisse-moi forger mon tracé pour que je m'y retrouve  
Tereska laisse-moi

Jacques Ducaju



HOMMAGE au Peintre HENRY LEJEUNE en TCHEQUIE

# surrealista ? Ano, Ne. Snad...

*Mähr.-Ostrau. Ringplatz.*



**Ostravské Muzeum**  
Galerie Patro  
- Ostrava -  
**Západomoravské Muzeum**  
- Třebíč -  
28.VI - 15.X.1999

## Nad sochami Henry Lejeuna

I

Když ses zpil mými vlnami a příboji  
Když sis dosyta vyhrál s obrysy a tvary mého polonahého těla  
Když tvé prsty z paměti načrtly všechny mé spády i kontury  
sebral jsi vlhkost jílů  
a pevnou hrází jsi mě proměnil  
V nesmrtelné žalářnici

II

Jsou takové kvítky našich vášní  
výmluvnostmi života  
našich odloučení v nevyřčeném  
našich beznadějných střetnutí  
Zrovna tak jako dělení  
zasahuje do requiem vydolovaného z hlubin země  
zaznamenejme si míru slok  
Ve vlastních umrtvujících proměnách

III

Jejich grimasy zkamenělé úžasem  
prozrazují beze studu  
krásky poznamenané extází toho nejvyššího stupně  
a nesrozumitelnými výkřiky své erotické rozkoše  
všechny tyto okamžiky  
tajemnými bytostmi zachycené černou slinou ve tvých  
Pompejích  
mají krajní křehkost popela

IV

Tyto sladké vestálky  
vzbuzují v tobě požár založený svárem  
zrovna jako Paris volíš své Heleny  
ve vřící pění a mne necháváš na písčitém břehu  
daleko od Cythery

France Elysées

## Faims d'Incendies.

Henry Lejeune s'est donné la peine et les moyens de poursuivre une aventure personnelle, d'énoncer ses rapports au monde par le rythme de son destin créateur.

Très souvent la convergence entre ce qu'il exige de lui-même et ce qu'il finit par offrir vante le triomphe de toutes les résistances, affirme la souveraineté de ses dons à user du hasard et des voies de l'inconscient.

Il a en lui des étoiles et palpité à la mesure du monde.

Camille Goemans disait « l'homme à la mesure de ses rêves ».

Et cela ne peut se concevoir que comme un dépassement, une amélioration de soi qui chez Henry est en cohérence secrète avec cet astre<sup>bleue</sup> comme une orange<sup>orange</sup>— qui frémit, palpité voire explose.

Explose comme nous parfois de même.

Eclaireuses du temps, porteuses d'espaces, les images de Lejeune réveillent nos faims d'incendies et nos tisons de concupiscence.

Michel Hallers.

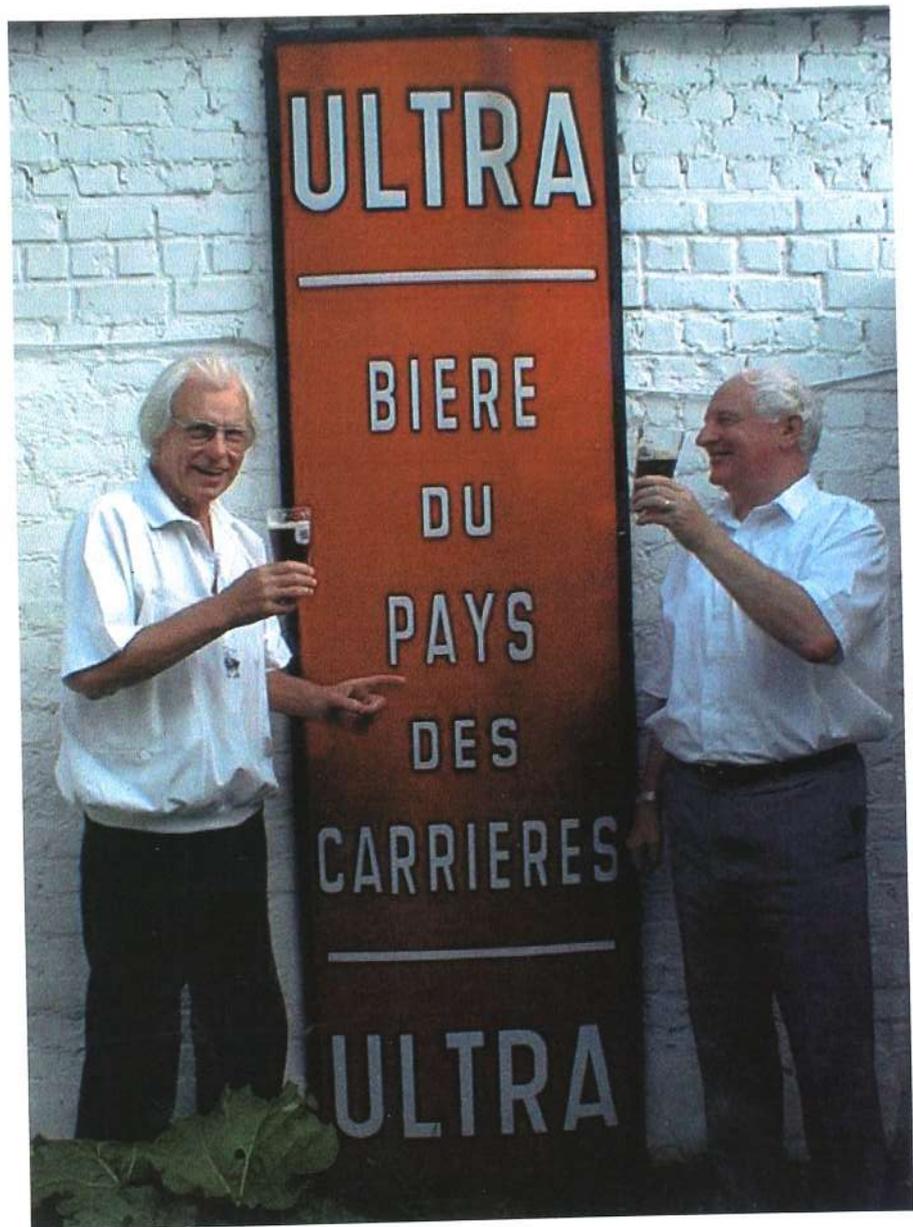




Ce « DERACINE » N° 29 a été réalisé à l'initiative de Pierre PELTIER qui remercie pour les textes :Raymonde Bouhyere pour le poème inédit de Jacques Ducaju, Jacques Dapoz, Michel Hallers, Jacky Legge, Frédéric Lejeune, Gérard Noël, Fredy Taminiaux.

Texte en Tchèque de France Elysées.

Pour l'aide à la réalisation de ce numéro :Julien Lejeune et Claudine Sohier.



Après les Scaussinous  
I n'apu b'buveux d'bière  
I din buvrinnet en' tonne  
Sans desfer el bouton d'leu maronne



Avec le soutien de la Direction Générale des Affaires Culturelles de la Province de Hainaut,  
de l'A.S.B.L. du Domaine du Château de Seneffe,  
de la Commune de Seneffe et du Ministère de la Communauté française



  
Domaine  
du Château  
de Seneffe

